



HAL
open science

Suffixation diminutive et individuation : le suffixe -áki du grec moderne

Sophie Vassilaki

► **To cite this version:**

Sophie Vassilaki. Suffixation diminutive et individuation : le suffixe -áki du grec moderne. Individuation et référence nominale à travers les langues, 2019. hal-02591956

HAL Id: hal-02591956

<https://hal.science/hal-02591956>

Submitted on 15 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Suffixation diminutive et individuation : le suffixe *-áki* du grec moderne

Sophie VASSILAKI

INALCO/USPC, CNRS-UMR8202, IRD-UMR135, SeDyL

Résumé : Cet article a pour objet d'étudier la fonction et le statut particulier du suffixe *-áki* au sein de la classe des suffixes diminutifs du grec moderne. Nous partirons de l'hypothèse que *-áki* est la trace d'une opération d'individuation dont les effets vont au-delà du périmètre sémantique de la réduction qui caractérise globalement cette classe des suffixes. Nous examinerons, dans cette optique, le mode d'articulation du suffixe avec sa base nominale et ses rapports complexes avec les classes des genres dont le modèle dérivationnel ne rend que partiellement compte. Les propriétés individuanes du suffixe en relation avec les propriétés notionnelles de la base configurent les valeurs référentielles des formes nominales suffixées dont les caractéristiques, en dépit de la diversité des contextes et des interprétations, relèvent d'un ensemble cohérent et unitaire qui est à la base de leur productivité.

Mots-clés : grec moderne, individuation, morphologie dérivationnelle, suffixation diminutive, réanalyse, référence.

Introduction*

Les suffixes à valeur diminutive du grec moderne (GM, standard et dialectal) forment un système foisonnant et complexe¹. La tradition grammaticale grecque a toujours associé la suffixation diminutive à la dérivation² sur la base de critères morphophonologiques et lexicaux : intégration dans un système de formes structuré et cohérent, productivité régulière, suffixes dotés d'une forme et d'un contenu sémantique [X-SUFF.DIM > *plus petit* que X], construction majoritaire sur des bases de lexèmes existants facilement identifiables, fonction délimitative (à l'opposé du procédé de la comparaison, v. note 2), etc. Les aspects pragmatiques (gentillesse, politesse, affectivité, langage enfantin), discursifs (emplois en situation d'interlocution, appropriation, proximité) et sociolinguistiques (registres, oralité)³ considérés

*Je tiens à remercier chaleureusement Mme le Pr Anna Anastassiadi-Syméonidi ainsi que les trois éditrices de ce volume pour leur relecture critique et attentive de ce travail.

¹ V. Daltas (1985), première étude menée sur corpus, avec une attention particulière à la distribution des formes suffixées et au rapport entre leur forme et leur sens. Concernant le volet proprement morphologique de la question, les travaux de référence pour les données du GM, standard et dialectal, sont ceux de Ralli et de Melissaropoulou, v. bibliographie. Pour ce qui est des études typologiques (démarche morphopragmatique), citons celles de Dressler & Merlini-Barbaresi (1994) et de Jurafsky (1996) dont nous nous sommes servies pour une étude sur les formes et les valeurs des diminutifs féminins, v. Vassilaki (2011).

² Le grammairien alexandrin Denys le Thrace classe les diminutifs parmi les sept espèces de dérivés (vs primaires) du nom, chapitre 12, *Du nom*, p. 49. Nous citons ici la note de Jean Lallot sur ce passage du ch. 12 : « Dérivé du v. *hupokorizesthai* 'appeler par un petit nom', *hupokoristikón* s'applique non seulement aux formes familières, généralement raccourcies des noms propres, mais aussi à tous les dérivés de noms communs, particulièrement nombreux en grec et vivants à l'époque de la *koinè*, dont la valeur est, en principe au moins, 'diminutive'. Ils se distinguent des comparatifs, auxquels ils succèdent dans l'énumération, par les deux traits que comporte leur définition : 1) ils expriment une 'réduction' (*meiōsis*) au lieu d'une 'augmentation' (*auxēsis*) ; 2) n'impliquant aucune comparaison, ils sont absolus et indéfinis, tandis que les comparatifs sont des relatifs et voient leur signification définie par leur relation au comparant qui les accompagne dans une construction au génitif. » (J. Lallot, 1989, *La grammaire de Denys le Thrace*, Éd. CNRS, p. 135.)

³ V. Crocco-Galeas (2002), Fliatouras (2002), Makri-Tsilipakou (2003), Sifianou (1992), Tseres (2014).

comme caractéristiques de cette morphologie qualifiée d'évaluative⁴ sont majoritairement traités en cohérence avec les principes du modèle dérivationnel, selon une grille de catégorisation assez analogue à la démarche lexicographique.

Dans le cadre d'un projet de recherche sur les mécanismes de construction des expressions référentielles, nous nous intéresserons ici à la manière dont les formes suffixées diminutives à sémantisme prévisible en principe (invariant de la réduction), mais variable en contexte, intègrent un énoncé et acquièrent une référence spécifique. Notre objectif est donc de décrire le rapport entre ces formes morphologiquement construites et leurs valeurs sémantiques constatées, par l'étude du mécanisme qui régule leur fonctionnement énonciatif et leur statut référentiel en les différenciant les unes des autres.

Pour notre analyse, nous nous servirons du concept d'*individuation*, tel qu'il a été élaboré en outil analytique par Antoine Culioli⁵ dans ses différents travaux portant sur des problèmes de construction de la référence notamment dans le système nominal (modes et degrés de détermination). L'individuation se présente sous la forme d'un *schème* constitué d'occurrences dont le statut est le résultat de déterminations d'ordre quantitatif (*Qnt*) et qualitatif (*Qlt*) ; nous ferons l'hypothèse que le mode de distribution des formes suffixées ainsi que la manière dont elles réfèrent peuvent être adéquatement décrits à travers ce schème.

Notre étude portera plus précisément sur le suffixe à valeur diminutive *-áki*, considéré comme la forme de loin la plus productive dans le système dérivationnel nominal du GM :

- (1) *spít-i* (neutre) « maison » > *spít-áki* (neutre) « petite maison » (nombreuses valeurs en contexte)

La forme *-áki* fait partie d'une série de suffixes à valeur diminutive s'appliquant sur des bases issues de substantifs et secondairement d'adjectifs (pour la plupart nominalisés)⁶ ; ces suffixes se répartissent selon les trois genres du système nominal. Le neutre *-áki*, non décomposable synchroniquement en *-ák-i*, fait bien partie de la classe marquée par l'interfixe qualifiant *-ak-*, la désinence *-i* étant, elle, la trace d'une opération de type quantitatif constitutive de cette classe flexionnelle neutre (v. note 11). C'est cette double détermination qui est sans doute à l'origine de la complexité des valeurs contextuelles associées aux formes en *-áki* en dépit de l'apparente simplicité de l'invariant sémantique du suffixe. Celui-ci est catégorisé formellement comme dérivationnel par son statut non réanalysable, comme nous venons de le mentionner, ce qui a comme corrélat une fixité accentuelle – accent toujours porté par la voyelle de la pénultième – avec blocage de la flexion au génitif (nous y reviendrons), et assignation obligatoire en position terminale de la chaîne affixale. S'y ajoutent également des traits d'iconicité, manifestes phonétiquement via la palatalisation de [k] devant [i], phonosémantisme qui contribue également à l'homogénéité de cette classe. Mais le critère considéré comme décisif en faveur du statut dérivationnel de ce suffixe⁷ est sa propriété d'intégrateur morphologique, *i.e.* le fait d'assigner le genre neutre à des substantifs dont la forme flexionnelle (non-suffixée) ne relève pas de ce genre, comme le montrent les exemples suivants :

- (2) *kíp-os* (masculin) « jardin » > *kíp-áki* (neutre) « petit jardin »
várk-a (féminin) « barque » > *vark-áki* (neutre) « petite barque »

⁴ Fradin (2003 : 51) : « À la différence de la morphologie ordinaire, qu'on qualifie parfois de conceptuelle parce qu'elle fournit des moyens permettant de catégoriser les objets dont on parle, la morphologie évaluative exprime une appréciation sur les objets dont on parle et renseigne sur le positionnement du locuteur vis-à-vis de ce qu'il décrit ou de son interlocuteur. De ce fait, elle véhicule très souvent des valeurs pragmatiques. »

⁵ Culioli (1984).

⁶ Sur la suffixation diminutive des adjectifs, v. Efthymiou (2015).

⁷ Melissaropoulou & Ralli (2008 : 198-202).

Déspin-a (prénom féminin) > *Despin-áki* (neutre), surnom affectif

La suffixation par *-áki*, dotée de ces caractéristiques morphologiques, sert également de procédé d'affectation du genre neutre par défaut (marqueur de classe). Plusieurs emprunts renvoyant à des entités de type /discret/ (comptable) et non animé, non adaptés à la morphologie suffixale flexionnelle du GM intègrent ainsi la classe nominale des neutres, tiroir privilégié de ce type de nominal :

- (3) *to*_{DET} *test* (non adapté) > *to*_{DET} *test-áki* (cf. graphie « latino-grecque » récemment attestée : *testáki*)
*to*_{DET} *tsip* (ang. *chip* « puce ») > *to*_{DET} *tsip-áki* « la puce informatique (microchip) » (sans valeur dim.)
*to*_{DET} *video* (invariable) > *to*_{DET} *vide-áki* « la vidéo expérimentale ou amateur » ('You tube' ; de même pour *blooperáki* « vidéo de bêtisier »)

Notons ici qu'en dehors des emprunts, le marquage au neutre peut servir à compléter une chaîne en genres, M(asculin), F(éminin), N(eutre) et à trait [+animé], pour exprimer, par exemple, les trois membres genrés d'une famille (animaux : ours, chat, chien, etc.). Or un neutre en *-i* (classe flexionnelle), interprété *a priori* comme non marqué du point de vue du genre dans cette série, n'assure pas pleinement la fonction pragmatique requise :

- (4) *o*_{DET} *arkuđ-os* (M) « l'ours/père »
*i*_{DET} *arkuđ-a* (F) « l'ourse/mère ours » mais aussi nom générique de classe (non-marqué)
*to*_{DET} *arkuđ-i* (N) « l'ours/ourson » > *to*_{DET} *arkuđ-áki* (N) « l'ourson »

Il en va de même pour toute une série de cas similaires : *yát-os* (M) « chat » (mâle), *yát-a* (F) (classe & femelle), *yat-i* (N) > *yat-áki* (N) « chaton », etc.

1. Hypothèse de travail et cadre théorique

La description et l'interprétation de ces formes pose évidemment la question de leur traitement morphologique pour lequel nous suivrons les principes de la morphologie constructionnelle, initiée par les travaux de D. Corbin⁸. Cette approche théorique s'écarte des modèles dérivationnels qui, situant l'attribution du sens des dérivés à l'étape même de leur formation, ne permettent pas de façonner des représentations sémantiques autres que celles qui sont générées par la composante sémantique des règles du modèle. Le procédé, fixant d'emblée les traits du sens associé aux produits de ces règles, revient de fait à décoder (transcrire les opérations linguistiques) du sens préalablement encodé. Inversant le sens de ce flux, la théorie énonciative⁹ postule, à l'instar de la démarche constructionniste, que des procédés non dérivationnels et non catégorisants peuvent intervenir dans la construction et la régulation du sens et de la référence des « mots construits », en tant que formes qui ne sont pas liées *a priori* à des objets donnés d'emblée par le réel. La variabilité morphologique (profusion des suffixes, phénomènes d'interfixation, allomorphie), sémantique et interprétative de ces formes sera alors appréhendée non pas comme un écart (facteur idiosyncrasique ou pragmatique, sens non compositionnel) face à la régularité des procédés formels de la morphologie dérivationnelle,

⁸ Corbin & Temple (1994) et Temple (1996), p. 128-129. Citons également ici les nombreux travaux de Fradin (1999, 2001, 2003) sur les données du français, qui ont grandement contribué à nourrir notre réflexion sur cette question. Pour une analyse du suffixe *-áki*, dans ce cadre théorique élaboré à SILEX, v. Stavrianaki (2002), (2008) qui considère ce suffixe comme une marque d'appropriation.

⁹ Culioli 1992, p. 3.

mais comme une marque constitutive de leur identité tant sur le plan morphologique que sémantique. Le caractère foncièrement instable, et, plus précisément, métastable de ces formes est mis en évidence par la production régulière de nouvelles dénominations, référentiellement détachées de la forme non suffixée de base (ex. *velona* (F) « aiguille » (de seringue, à coudre, à tricoter, etc.) > *velon-áki* (N) « crochet »), procédé qui semble par ailleurs faire partie du moteur de leur évolution diachronique comme nous le verrons par la suite.

Le schème d'individuation¹⁰ s'applique à une propriété notionnelle d'ordre purement qualitatif (désormais, notion), définie comme un ensemble structuré de propriétés physico-culturelles, par ex. /être-chat/, /être-jardin/, à partir de laquelle se construisent des occurrences qui relèvent de l'intérieur du domaine associé à la notion. Ces occurrences deviennent des instances discrètes et dotées d'un ancrage spatio-temporel (*un chat, le jardin*) par l'intermédiaire d'une série d'opérations de quantification (*Qnt*) et de qualification (*Qlt*) qui peuvent être apparentes ou pas. Nous allons nous servir de ce schéma général pour l'appliquer aux formes suffixées diminutives. Ainsi, le statut de la base *kip-* est celui d'un représentant abstrait de la notion /*kipos*/ « jardin », hors tout formatage et marque de spécification morphologique, comme dans (M) *o kip-os* « le jardin », (M) *o kip-ákos* « le petit jardin », (N) *to kip-áki* « le petit jardin », etc. Dans cette optique, l'assignation du genre n'est pas un procédé d'attribution d'un trait (M, F, N) directement à la base qui fige celle-ci dans un format « généré » pré-établi, mais la trace d'une opération *Qlt/Qnt* qui la configure en lui conférant des propriétés en lien avec celles de la notion. Le croisement complexe de la distribution des formes entre classes de genre et classes flexionnelles, dans une langue hautement flexionnelle comme le GM, s'organise sur la base de ces déterminations. Ce dispositif abstrait permet de préfigurer la *mobilité* en genre de ces formes construites (confirmée par les données diachroniques du grec) et leur potentiel en valeurs référentielles et énonciatives (emplois dits pragmatiques), autrement dit, de calculer leur rapport *variable* à leur base.

Nous ferons l'hypothèse que l'assignation du suffixe *-áki* est la trace d'une opération de type *Qnt/Qlt* sur un schème d'individuation qui confère à la base suffixée le statut d'un mot construit (genre, flexion), représentant d'un segment terminal, *i.e.* comme une dernière instance, de ce schème. Dotée d'un contour propre, l'occurrence formatée établie par la forme *X-áki* a, par construction, un statut référentiel autonome et donc un ancrage situationnel propre, tout en gardant des liens de ressemblance ou d'analogie avec d'autres occurrences relevant de l'intérieur du domaine de la notion (base) ; *X-áki* n'est donc pas automatiquement ou par défaut interprétable comme un « petit X », le suffixe individuant n'étant pas doté, hors contexte d'attestation de la forme suffixée, d'une valeur sémantique prévisible et formulable, autre que celle conférée par l'invariant de réduction.

2. Formation et statut morphologique du suffixe neutre *-áki*

2.1. Origine du suffixe : neutres lexicalisés vs diminutifs dérivés

À l'origine de la formation du suffixe *-áki* se trouvent des substantifs imparisyllabiques (c'est-à-dire ayant à certains cas moins de syllabes qu'à d'autres) à radical se terminant par une consonne vélaire (k, g, k^h) en grec ancien (GA) [classe productive, caractéristiques d'iconicité] :

- (5) (GA) *lávra-k-s* (M) « bar » (poisson : λάβραξ, *Labrax lupus*)
 → *lávra-ák-ion* (GA, suffixe diminutif, N, *-ion* non accentué et prononcé en deux syllabes avec hiatus (*i-on*), *-k-* (palatalisation, montée de la consonne) « petit bar »
 → érosion phonétique en raison de la non accentuation du suffixe :

¹⁰ Pour un exposé détaillé, v. Paillard (2006, p. 420).

lavráki-Ø (N) → réanalyse → *lavrák-i* (N) « bar »

Ce mécanisme est à l'origine de toute une classe de neutres lexicalisés en GM, comme :

- (6) *jerák-i* « faucon », *riák-i* « ruisseau », *korák-i* « corbeau », *avláki-i* « sillon », *vamvák-i* « coton », etc.

Il s'agit là de substantifs dépourvus synchroniquement de valeur diminutive qui se déclinent sur le modèle flexionnel productif des neutres en *-i*, ex. *peð-í* « enfant », *fengár-i* « lune »¹¹. Ce paradigme présente une déclinaison complète, *i.e.* dotée d'un génitif, seule forme casuelle différenciée du nominatif/accusatif dans la flexion des neutres :

- (7) *o ískjos tu*_{DET.GEN} *jerak-jú*_{GEN} « l'ombre du faucon »
*i tími tu*_{DET.GEN} *vamvak-jú*_{GEN} « le prix du coton »

De ces neutres ordinaires, les suffixés en *-áki*, catégorisés comme dérivés (donc « vrais » diminutifs), se différencient en GM standard sur le critère discriminant d'absence de flexion au génitif, singulier et pluriel, sauf cas rares, à des fins de dérision, second degré, etc., et ce quel que soit le paradigme flexionnel neutre d'origine (*-i*, *-o*, *-ma*, *-os*) :

- (8) *kras-í* (N) « vin » > *kras-áki*_{NOM/ACC} > **kras-akjú*_{GEN}, etc.

La défektivité au génitif des dérivés neutres suffixés en *-áki* entraîne l'emploi supplétif au génitif de la forme non suffixée, seule disponible, notamment dans les constructions à objet indirect où forme prépositionnelle (9a) et forme casuelle simple, marquée au génitif (9b), peuvent alterner :

- (9a) *ðose*_{IMP} *sto*_{PREP.DET.ACC} *peðáki*_{ACC} « donne à l'enfant (*-áki*) »
(9b) *ðose*_{IMP} *tu*_{DET.GEN} *peðjú*_{GEN}/**peðakjú*_{GEN} « donne à l'enfant »

D'après l'analyse du grammairien Manolis Triandaphyllidis (1926), qui reste la plus convaincante sur la question, cette lacune casuelle résulte de l'interaction de facteurs morphosyntaxiques et fonctionnels¹². La pluralisation est, en revanche, possible et entièrement productive (*-ákja*) sauf bien entendu au génitif, pour les mêmes raisons.

Triandaphyllidis commente le rapport entre la suffixation diminutive en *-áki* et les fonctions

¹¹ L'essentiel des neutres du GM en *-i* et de nombreux neutres en *-o* (les deux classes les plus productives) sont issus d'une réanalyse du suffixe diminutif grec ancien (GA) *-ion* (N) attaché à des bases nominales :

(GA) *pai-s* (M/F) / *paid-ós* (gén.) « enfant » → *paid-ion* (N) « jeune/petit enfant » (cf. aussi *paid-ár-ion* (N) « petit enfant ») → (GM) *peð-í* (N) « enfant »

(GA) *bíbl-os* (F) « livre » → *bíbl-ion* (N) « petit livre » (βιβλίον ou βυβλίον (N) « partie, extrait de βύβλος », d'où « papier », « document ») → (GM) *vivlí-o* (N) « livre » (v. sur ce point Manolesou & Ralli 2015).

¹² Les neutres en *-i* du GM ayant perdu leur syllabe finale d'origine (*-ion*), leur accentuation première se trouve limitée aux deux dernières syllabes (règle de limitation syllabique aux trois dernières syllabes d'un mot) sous l'effet de la désinence « vidée » du nominatif singulier. Au génitif, quelle que soit la place de l'accent premier, celui-ci doit descendre jusqu'à la finale, notamment sous l'effet de la synizèse, loi phonétique dynamique fondamentale du GM : *peð-í*, non pas **peð-íu* [2 syll.], mais *peð-jú* [1 syll.], *simád-i* « marque, trace » > *simád-jú*. Cette tendance, propre aux paradigmes flexionnels neutres, à faire porter l'accent au génitif par la partie la plus variable de la forme casuelle fléchie, *i.e.* le segment désinentiel, lui conférant ainsi un statut de désinence pleine, va à l'encontre de la dynamique générale du système flexionnel nominal qui tend vers la fixité de l'accent premier, observable notamment lorsque l'accent est porté par le radical. Or la fixité de l'accent du suffixe *-áki*, pour les raisons que nous venons d'évoquer, bloque la descente attendue de l'accent entraînant ainsi l'alignement du paradigme sur le patron de la voyelle accentuée du nominatif qui devient général.

syntaxiques des cas et relève le peu d'affinité de ce suffixe (ainsi que du diminutif *-úli*) avec les fonctions « plus abstraites » assurées par le génitif : complément de nom (valeur possessive, etc.) et secondairement complément d'objet indirect, ce dernier tendant à s'exprimer par un groupe prépositionnel levant toute ambiguïté entre valeur possessive et celle de bénéficiaire, propre au COI. Il établit aussi un lien direct entre ces formes suffixées et la fonction appellative (vocatif), désignative et appréciative dont il souligne le caractère central du point de vue discursif¹³. Cette vision globale de la défektivité du génitif, quasi absente de la bibliographie récente, offre un support important à l'analyse basée sur le schème d'individuation.

Le génitif est en effet le cas le moins individuant dans le système casuel du GM à quatre cas, nominatif (sujet, attribut du sujet), accusatif (complément d'objet direct, complément prépositionnel), génitif (v. ci-dessus) et vocatif. Sa déstabilisation dans l'expression du destinataire (fonction de COI) d'un verbe bi-actanciel (ex. 10a) et son remplacement courant par un complément prépositionnel non ambigu quant à la fonction (ex. 10b), marquant l'identité distincte et différenciée du destinataire par rapport à l'objet, en témoigne. Le même phénomène d'affaiblissement s'observe dans le cas non ambigu de la fonction du simple destinataire de l'action du verbe (par ex. *dire, écrire*, etc., ex. 11a et b) :

- (10a) *Eđosa* *to* *vivlio* *tu* *Kosta*
donner.AOR.1SG DET.ACC livre.ACC DET.GEN Kosta.GEN
J'ai donné le livre à *Kostas* / J'ai donné le livre *de Kostas*
- (10b) *Eđosa* *to* *vivlio* *ston* *Kosta*
donner.AOR.1SG DET.ACC livre.ACC PREP.DET.ACC Kosta.ACC
J'ai donné le livre à *Kostas* (représentation individuée du destinataire)
- (11a) *Ipa* *tu* *Kosta* *na* *pai*
dire.AOR.1SG DET.GEN Kosta.GEN PARTCL aller.SUBJ.AOR.3SG
J'ai dit à *Kostas* d'y aller
- (11b) *Ipa* *ston* *Kosta* *na* *pai*
dire.AOR.1SG PREP.DET.ACC Kosta.ACC PARTCL aller.SUBJ.AOR.3SG
J'ai dit à *Kostas* d'y aller (représentation individuée du destinataire)¹⁴

La défektivité croissante du génitif dans certains paradigmes flexionnels du pluriel va aussi dans le sens de cette analyse, mais cela dépasse le propos de cette étude.

2.2 La répartition des formes suffixées par genre¹⁵

Comme nous l'avons mentionné plus haut, la distribution des suffixes diminutifs s'organise selon celle des classes flexionnelles du système nominal, sur la base de la distinction en genre. Cependant, les suffixes forment des séries dont le mode d'articulation n'est pas toujours transparent synchroniquement ; le tableau 1 ci-dessous donne un aperçu des formes suffixées courantes en GM standard. Des variantes de ces formes suffixées peuvent être attestées, produites notamment par l'activité discursive ; elles relèvent de l'idiolecte des locuteurs,

¹³ Melissaropoulou & Ralli (2008 : 197), s'appuyant sur certaines données dialectales où la flexion au génitif semble possible, contestent cette analyse : « the absence of genitive case is a lexical, idiosyncratic irregularity of the SMG diminutive suffix *-áki*, which is transmitted to the diminutive formation through headedness and feature percolation ». (Nous tenons ici à remercier chaleureusement ces collègues qui ont mis à notre disposition leurs publications en version pdf.)

¹⁴ Pour ce qui est des critères à l'appui de cette caractérisation, rappelons que le datif, qui en GM a fusionné avec le génitif, présente à travers les langues des propriétés individuanes (affinité avec les noms animés dans le marquage de l'expérience, extension au marquage différentiel de certains objets spécifiques, etc.). Le recours à une tournure prépositionnelle désambiguïsante est une façon de retrouver cette valeur individuanne.

¹⁵ Pour une présentation générale des principes d'affectation du genre en GM, sans rapport immédiat avec le sujet traité ici, v. Ralli 2002.

singuliers ou en communauté, du second degré, etc. Ce tableau met en évidence le fait que la suffixation par *-áki* affecte régulièrement des substantifs dont la forme flexionnelle relève d'un autre genre que le neutre, donc masculin¹⁶ ou féminin, trait qui serait décisif pour caractériser *-áki* comme suffixe purement dérivationnel.

Le tableau montre toutefois que le changement de genre, (M) > (N) et (F) > (N), ne se produit que très rarement, voire jamais, sans l'existence d'une autre forme suffixée diminutive disponible à l'intérieur du genre initial. Seul le neutre ne suit pas ce principe, sauf rares exceptions donnant des formes marginales et non répertoriées ; comme nous le verrons plus loin, ce lien morphologique direct entre les classes flexionnelles du neutre (*-i*, *-o*, *-ma*, *-os*) et le suffixe *-áki* est motivé sémantiquement.

La prise en compte des corrélations du tableau (1) entre variation intra-genre (*ánthrop-os* (M) « homme » > *ánthrop-ákos* (M) « bonhomme ») et suffixation par *-áki* est importante, selon nous, pour la compréhension de l'organisation du système et de ses lacunes (« gaps ») attribuées systématiquement à des facteurs idiosyncrasiques ou diachroniques. On peut ainsi considérer que les membres des séries du tableau représentent des occurrences diversement formatées d'un schème d'individuation, constitué à partir d'une base notionnelle (*ánthrop-*), chaque occurrence à l'intérieur du schème se différenciant de l'autre en mode et degré (*Qnt/Qlt*) d'individuation. Nous reviendrons plus loin sur certaines séries de ce tableau.

¹⁶ Notons toutefois que les masculins diminutifs en *-ák-is*, *i.e.* contenant déjà l'interfixe *-ak-* suivi de *-i-*, *i.e.* à trait d'iconicité identique à celui du neutre, sont dépourvus de forme en *-áki* : *Kóst-as* > *Kost-ákis* (M) > **Kost-áki* (N).

MASCULINS : <i>-os, -is, -as, -es</i> > <i>-ák-os</i>			NEUTRE : <i>-áki</i>
<i>ánθrop-os</i> « homme » (générique)	<i>ánθrop-ák-os</i>		<i>ánθrop-áki</i>
<i>kíp-os</i> « jardin »	<i>kíp-ák-os</i>		<i>kíp-áki</i>
<i>náft-is</i> « marin »	<i>náft-ák-os</i>		<i>náft-áki</i>
<i>aér-as</i> « vent »	<i>aer-ák-os</i>		<i>aer-áki</i>
<i>kuv-ás</i> « sceau » (cf. en turc <i>kova</i>)	<i>kuvað-ák-os</i>		<i>kuvað-áki</i>
<i>kaf-és</i> « café »	<i>kafeð-ák-os</i>		<i>kafeð-áki</i>
FEMININS : <i>-a, -i</i> > <i>-úla</i> ¹⁷ / <i>-ítsa</i> ¹⁸			NEUTRE : <i>-áki</i>
<i>Sofía</i> « Sophia »	<i>Sof-úla</i>	<i>Sof-ítsa</i>	<i>Sof-áki</i>
<i>várka</i> « barque »	<i>vark-úla</i>	?? <i>vark-ítsa</i> > <i>vark-ul-ítsa</i>	<i>vark-áki</i>
<i>jíneka</i> « femme »	<i>jinek-úla</i>	* <i>jinek-ítsa</i> > <i>jinek-ul-ítsa</i>	<i>jinek-áki</i>
<i>ipomoní</i> « patience »	<i>ipomon-úla</i>	<i>ipomon-ítsa</i>	
<i>léksi</i> « mot »	<i>leks-úla</i>		
<i>pétra</i> « pierre »	<i>petr-úla</i>	<i>petr-ítsa</i>	* <i>petr-áki</i> (<i>petrað-áki</i>)
<i>karékla</i> « chaise »	? <i>karekl-úla</i>	<i>karekl-ítsa</i>	<i>karekl-áki</i>
<i>γariða</i> « crevette »	<i>γarið-úla</i>	<i>γarið-ítsa</i>	<i>γarið-áki</i>
<i>fanéla</i> « flanelle, tee-shirt »		<i>fanel-ítsa</i>	<i>fanel-áki</i>
NEUTRES : <i>-i, -o, -ma, -os</i> >			NEUTRE : <i>-áki</i>
<i>kliði</i> « clé »			<i>klið-áki</i>
<i>neró</i> « eau »	(<i>nerúli</i>)		<i>ner-áki</i> (<i>ner-ul-áki</i>)
<i>ksírizma</i> « rasage »			<i>ksirizmat-áki</i>
<i>láθos</i> « faute, erreur »			<i>laθ-áki</i>
ADVERBE (formé sur le neutre sg.)			
<i>líyo</i> « peu/un peu » ¹⁹			<i>liy-áki</i> / <i>liy-ul-áki</i>

Tableau 1. Assignation des suffixes diminutifs par genre

2.3 Régularités et contraintes morphologiques, la suffixation décalée

Le suffixe *-áki* s'applique toujours en position terminale de la chaîne affixale ; il existe cependant un grand nombre de cas (neutre ou masculin) où le suffixe ne peut pas être appliqué directement à la base du nominal, ce qui produit des formes à interfixes plus longues et entraîne une suffixation décalée (v. tableau 1 pour des exemples). D'après nos données, ce phénomène s'observe en particulier dans les formes bisyllabiques, et paraît en contradiction avec le fait que les dérivés canoniques en *-áki* sont d'un schème trisyllabique : [ne-ró] (N) « eau » > [ne-rá-ki].

¹⁷ Suffixe d'origine adjectivale (cf. en latin *-ullus, -ulla, -illum*).

¹⁸ Le suffixe diminutif *-ítsa* est considéré comme le pendant féminin de *-áki* (Daltas 1985) ; toutefois son emploi est restreint au niveau du genre et il ne présente aucune des propriétés remarquables du suffixe neutre. Notons ici également que l'alternance des suffixes féminins *-úla* / *-ítsa* est contrainte phonétiquement, d'où des lacunes dans les séries des féminin, v. Daltas (1985 : 80), et Melissaropoulou & Ralli (2008 : 189, note 5).

¹⁹ Vassilaki, E. (2017).

Si l'on suit l'analyse de Plénat & Roché (2004) et de Plénat (2005), à propos d'un cas analogue en français (formes en *-ette*), ces interfixes seraient en principe utilisés à des fins purement phonologiques. Les auteurs évoquent des contraintes dissimilitatives (entre occlusives et entre obstruantes) qui seraient « plus graves qu'une infraction simple à l'idéal trisyllabique » ; ce décalage permettrait ainsi d'éviter l'apparition de « formes fâcheuses » d'un point de vue phonique. Le facteur phonétique (dissimilation) semble se confirmer intuitivement pour les données du GM ; faute d'étude dédiée ²⁰, on peut retenir ici l'apparition régulière d'une dentale ou d'une liquide/latérale ²¹ formant une fin de radical (affixée) régulière devant *-áki* :

- (12) *vun-ó* (N) « montagne » > **vun-áki* (uniquement en toponyme) > *vun-al-áki*
xorj-ó (N) « village » > **xorj-áki* (cf. *xorj-úđ-i*, rare/non attesté) > *xorj-uđ-áki*

Notons qu'il est possible, pour certains cas, de repérer, dans les dictionnaires historiques (grec médiéval) ou dans des corpus dialectaux, des formes intermédiaires, déjà suffixées, qui ne sont guère attestées (sauf très rares toponymes), mais le procédé reste mal établi sur le plan synchronique ; voici un petit échantillon de ce phénomène :

- (13) *vivlí-o* (N) « livre » > **vivli-áki* (en grec médiéval *vivli-árion* « livret ») > *vivli-ar-áki*
ksil-o (N) « bois » > *ksil-áki* (« bâtonnet pour glace esquimau ») > *ksil-ar-áki* « bâton de bois »
mjal-ó (N) « cervelle » ??*mjalaki* (rare) (rare : *mjal-úđ-i*) > *mjal-uđ-áki* « petite cervelle » (affectif / dépréciatif)
stavr-ós (M) « croix » > **stavr-áki* > *stavr-uđ-áki* « croix en médaillon-épingle, offerte aux invités lors d'un baptême » (témoignage de présence et souvenir)

Un phénomène comparable s'observe également dans des séries de suffixés de type animé, humain, comme :

- (14) *fil-os* (M) « ami » > **fil-ákos* mais *fil-ar-ákos* « copain » – *fil-ar-áki* (N) « pote »
jatr-ós (M) « médecin » > **jatr-ákos* (attestable uniquement en patronyme) – *jatr-uđ-ákos* (affectif) – *jatr-uđ-áki* (N) « jeune médecin (hospitalier) inexpérimenté, 'de rien du tout', quelconque »

L'élargissement syllabique observé dans les données ci-dessus met en évidence le lien complexe mais non aléatoire que la forme suffixée entretient avec sa base, autrement dit, le fait que ces interfixes, sensibles à la nature de la base, représentent autre chose qu'un simple segment phonique. Nous allons ainsi tenter de montrer que ce phénomène affectant la structure rythmique des mots construits a un corrélat sur le plan sémantique et référentiel, analogue à celui de la défektivité du génitif. On peut en effet faire l'hypothèse d'une corrélation entre le degré de décalage du suffixe diminutif et la fixation de sa valeur diminutive en tant que représentant individu extrême dans une succession syllabique qui déborde le patron rythmique trisyllabique canonique. Ce type de variation (polymorphisme) qui crée un système d'équilibre métastable est lié au mécanisme même de l'individuation. Du point de vue intuitif, ces formes

²⁰ Melissaropoulou & Ralli (2008 : 185) considèrent ce phénomène comme un corrélat de la nature dérivationnelle des suffixes diminutifs qui ont un statut formel de « tête » dans les constructions qui en sont issues : « they impose selectional restrictions on the base, may change its semantic features, modify its grammatical gender and inflection class, and their combination with the base may cause unpredictable gaps, which are not proper to the base » (c'est nous qui soulignons).

²¹ Interfixes à dentale : *-ađ-áki*, *-uđ-áki*, *eđ-áki*, *iđ-áki* ; interfixes à liquide/latérale : *-ar-áki*, *-al-áki*, *-ul-áki*.

dérivées revêtent une valeur diminutive marquée et saillante, *i.e.* perceptible avant toute autre variation sémantique ; ainsi, dans la liste (13) ci-dessus, la forme *stavr-uđ-áki* peut être interprétée en premier comme une croix de taille maximale réduite. L'examen des données ci-dessous (2.4) éclaireront davantage encore ce mécanisme complexe.

2.4 Le paradigme des suffixés en *-áki* issus des masculins imparisyllabiques

Nous traiterons dans cette section des neutres dérivés en *-áki* issus du paradigme imparisyllabique des masculins en *-és*, *-ás*, pour la plupart des emprunts adaptés (turc, français), dont le pluriel est formé par suffixation de type agglutinatif (dentale + suffixe de pluralité avec accent fixe sur la base, partout). Ce paradigme est totalement ouvert à la suffixation diminutive en *-áki* :

- (15) (M) *o kafé-s* « le café » > (pl.) *i kafé-đes* « les cafés » → (N) *to kafe-đ-áki* « le petit café » (boisson)

La formation du dérivé montre que la suffixation se fait sur une base élargie à la dentale (*-eđ-áki/-ađ-áki*), marque donc du pluriel, en tant que catégorie *désindividué*e dans ce cas. Sa morphologie suffixée est à l'origine la marque d'une pluralité indistincte, collective, sans opération quantitative, comme sa valeur en témoigne dans certains cas ²². Le support phonétique de cet élargissement est ici évident, puisque *-é-* et *-á-* font partie du radical (origine) du mot et ne peuvent être supprimés qu'au prix d'une opacité sémantique impossible pour le segment de la base. La corrélation entre le facteur phonétique et les valeurs sémantiques et référentielles de ces dérivés est aisée à établir ; la (nouvelle) base élargie du dérivé, porteuse d'une marque de pluriel collectif, est formellement construite comme désindividué.

La suffixation diminutive par *-áki* sera la trace d'une opération de (ré-)individuation, de type *Qnt* (v. exemples ci-dessous). Le point important, selon nous, est que le sens particulier de ces formes suffixées porte une trace active de la représentation d'un pluriel qui a été « individué » en singulier, ce qui n'est pas le cas des autres formes de dérivés ; ainsi, comme illustré en (16), le sens de « portion de » n'est pas directement construit par un procédé dérivationnel de type « réduction » (attribution d'un trait), mais suppose un parcours plus complexe au niveau des opérations en jeu : individuation > désindividuation > (re-)individuation :

- (16) *kesé-s* « pot (de yaourt) de taille quelconque, format par défaut » > *keseđ-áki* (individuel)
deneké-s « bidon en zinc » > *denekeđ-áki* (modèle réduit)
baklavá-s « baklava » > *baklavađ-áki* (portion)
kavyá-s « bagarre » > *kavyađ-áki* « dispute rituelle, mais occasionnelle, sans gravité, par ex. entre époux »
tsolja-s « euzone (soldat grec) » > *tsoljađ-áki* « figurine d'euzone »

2.5 Le paradigme des suffixés en *-áki* issus des neutres en *-ma/-mo* (noms d'action)

Un mécanisme comparable à celui décrit ci-dessus peut être observé dans le cas du

²² Donnons ici l'exemple du pluriel double (non productif) de certains nominaux en *-is* : *o trayuđist-is* « le chanteur » > *i trayuđist-és* (flexionnel) « les chanteurs » et *i trayuđistá-đes* « les chanteurs » (collectif, connoté : petites chorales d'hommes, groupe d'amis amateurs, à l'ancienne, etc.), ainsi que les pluriels du type *i siđerá-đes* « les forgerons », classe productive pour les métiers artisanaux anciens. Notons toutefois que ce type de pluriel qui n'a pas intégré l'ensemble des classes flexionnelles (pas de neutre) s'est grammaticalisé comme flexionnel par sa désinence *-(đ)es*, assimilable à celle des paradigmes parisyllabiques.

paradigme ancien et productif des déverbaux en *-ma/-mo*²³, noms d'action à marque de perfectivité²⁴ (pour les non-lexicalisés) qui sont régulièrement de type dense quant à leur mode de procès (c'est-à-dire sans format interne mais discrétisables par le biais d'un classificateur). Même si cette classe a une origine diachronique très différente de celle des masculins imparisyllabiques (emprunts récents), les formes en *-áki* y sont construites sur un second thème élargi par la dentale *-t-* (en *-ma-t-*) propre au génitif et au pluriel²⁵, ce qui produit, ici encore, un effet de suffixation décalée analogue au paradigme précédent :

- (17a) (N) *yráma*_{NOM} « lettre » (lexicalisé) – *yráma-t-os*_{GEN} – *yráma-t-a*_{NOM.PL} → (N) *yrama-t-áki* (**yram-áki*)
 (17b) (N) *plísimo*_{NOM} « lavage » – *plísima-t-os*_{GEN} – *plísima-t-a*_{NOM.PL} → (N) *plisima-t-áki* (**plisim-áki*)

Les formes suffixées sont donc construites sur une base portant la trace d'un schème notionnel *désindividué*. Les dérivés individués sur le plan *Qnt* représentent ici encore des mots construits (pas de génitif) dont la valeur, assez régulière pour les non-lexicalisés (ex. 17b), est nettement empreinte de cette opération de désindividuation.

Sur les bases initiales (non suffixées), par ex. *plísi-mo* « lavage », dénotant des procès non segmentables (sorte d'infinitifs nominalisés), non individués de constitution, le suffixe *-áki* ne peut pas opérer directement comme actualisateur d'occurrences. Seule la nouvelle base désindividué sur laquelle s'applique le suffixe permet au schème d'individuation de s'activer par le prélèvement d'une occurrence de procès situé dans un fragment d'espace-temps qui ne peut être spécifié qu'à travers le contexte. Cette occurrence représente une instance formatée (valeurs homogènes) et stabilisée comme un point ultime sur le plan *Qnt* (*Qlt*) ; le mot construit n'exprime qu'un condensé représentatif, une figure de procès avec toutes les valeurs afférentes, selon le cas (rapide, habile, superficiel, provisoire...) :

- (18) *ksírizma* « rasage » > *ksirizmat-áki* « un coup de rasoir »
skúpizma « balayage, passage de l'aspirateur » > *skupizmat-áki* « un coup de balai superficiel, vite fait »
rápsimo « couture » > *rapsimat-áki* « un point vite fait, à la main »
vápsimo « peinture » > *vapsimat-áki* « un coup de peinture/brosse, vite fait » (idée de camouflage)

Dans le cas des nominaux en *-ma* dépourvus de la sémantique des noms d'action et de marque de perfectivité, la formation des dérivés est strictement identique à la précédente. Les bases des nominaux simples sont issues de procès de type compact, insécables et sans format intrinsèque, mais elles sont recatégorisées par le patron du paradigme nominal qui leur confère un contour, et donc un statut d'occurrence. La base de la forme suffixée, par le mécanisme exposé ci-dessus, acquiert un statut de type discret, mais les occurrences de la notion, dépourvues de format intrinsèque, ne tireront leur valeur d'entités individuées que par la situation (activation d'un espace-temps implicite) :

- (19) *pséma* « mensonge » > *psemat-áki* « mensonge de circonstance, excuse fabriquée »
théma « sujet, affaire, problème » > *themat-áki* « souci qui contrarie, obstacle

²³ Ces suffixes sont classés comme dérivationnels par Triandaphyllidis dans sa grammaire de 1941 (§ 264) et par Ralli (2002).

²⁴ V. *-simo*, *-ksimo*, *-psimo*, marqués au suffixe du thème aspectuel d'aoriste.

²⁵ On peut considérer que sur le plan synchronique les désinences *-tos*, *-ta* ont un statut de morphème agglutiné comparable à *-ðes* du pluriel des imparisyllabiques, avec les mêmes effets de sens.

psychologique, problème à régler »

ésθima « sentiment, relation amoureuse » > *esθimat-áki* « amourette » (qu'on cherche plutôt à cacher)

pírama « expérience, essai » > *piramat-áki* « tentative » (en amateur, non protocolaire, par ex. pour une expérience)

Pour ce qui est enfin des nominaux en *-ma* de type discret (occurrences quantifiables), en principe lexicalisés, le schème d'individuation mettra en superposition deux formats d'occurrence homogènes, discret aussi bien pour la base du nominal simple que pour la base élargie en *-t-* ; la valeur sera celle d'un diminutif dit standard, *i.e.* de type *Qnt*, mais sans que la dimension *Qlt* soit écartée du schéma (« objet » ressemblant ou analogue à X, différent de X, plus petit que X²⁶) :

(20) *áyalma* « statue » > *ayalmat-áki* « statuette », jeu d'enfants (pl.) »

yráma « lettre » > *gramat-áki* « petite lettre » (plusieurs interprétations, par ex. lettre vite écrite, sans s'embarrasser de conventions²⁷)

2.6 Comparaison du suffixe *-áki* avec les suffixes diminutifs masculins et féminins

Dans cette section, nous examinerons le statut et la valeur du suffixe *-áki* au regard des suffixes diminutifs (M) *-ákos*, et (F) *-ítsa* (v. tableau 1) dont le statut dérivationnel en GM standard paraît problématique²⁸ ; nous mentionnerons également, dans la série (F), le suffixe *-úla* d'origine adjectivale. Les suffixes *-ákos* et *-ítsa* relèvent des paradigmes flexionnels réguliers (*-os/-a*), mais ils sont peu attestés au pluriel ; le féminin *-ítsa* est, lui, défectif au génitif pluriel. Leur statut de diminutifs est marqué par la vélaire *-(á)k-*, l'occlusive sifflante *-(i)ts-*²⁹ ainsi que par leur valeur sémantique claire :

²⁶ Milner 1989.

²⁷ Nous remarquons que dans ce cas le suffixe réactive la valeur verbale de la base, peu sensible dans la forme simple.

²⁸ Melissaropoulou & Ralli (2008 : 202) : « ... we could explain why some diminutive suffixes seem to have properties that are not typically derivational (see the *-ákos* and *-ítsa* cases that are category and gender transparent, [...]) while other diminutive suffixes (e.g., *-áki* suffix that changes the gender of the base) are clearly derivational. »

²⁹ D'après le dictionnaire de la Fondation Triandaphyllidis (*Dictionnaire du GM commun*, ΔΚΝ), ce suffixe pourrait être étymologiquement lié à *-áki*, [k > ts] devant [i], cf. en grec médiéval : *astr-íkin* > *astr-ítsin* (neutre) « petite étoile », mais aucun exemple au féminin n'est mentionné ; une autre source possible serait le suffixe dérivationnel féminin marquant l'origine, *-ítissa* > *-ítsa*.

MASCULIN			NEUTRE
-os	-ákos	(-úlis : adj. nominalisé)	-áki
ánthrop-os « homme » (être humain)	ánthrop-ákos		ánthrop-áki
FEMININ			NEUTRE
-a	-úla	-ítsa	-áki
eklisía « église »	eklis-úla	eklis-ítsa	eklis-áki
várka « barque »	vark-úla	(??varkítsa)	vark-áki
velóna « aiguille »	velon-úla	velon-ítsa	velon-áki
fanéla « flanelle, tee-shirt en coton »	(??fanelúla)	fanel-ítsa	fanel-áki
selíða « page »	selið-úla	selið-ítsa	*selið-áki

Tableau 2. Distribution des formes suffixées M et F en opposition au N.

Notre hypothèse est que les suffixes M et F intègrent le schème d'individuation en tant que diminutifs sur un mode qualitatif (*Qlt*) ; cette opération n'affecte pas le statut de la base, ce qui a comme corollaire la préservation du genre flexionnel. Les valeurs générées relèvent notionnellement de la même propriété que la base non suffixée, *i.e.* sans altération de son contour notionnel ; notons ici l'absence totale de suffixation décalée. Comme le montrent les exemples (21), les valeurs contextuelles du suffixé *ánthrop-ákos* (découpable en *ánthrop-ák-os*) renvoient à une réduction uniquement qualitative (valeurs affectives) qui procède de la face interne, non fragmentée, de la notion /ánthrop-/(-os) « homme », et ne crée pas d'ancrage situationnel propre, préservant ainsi la valeur référentielle initiale du nominal ; l'emploi avec des adjectifs qualificatifs, fréquent dans ce cas, marque une sorte de redondance (ex. 21a) :

- (21a) *Ime enas ftoχós_{ADJ} kurasménos_{ADJ} skiftós_{ADJ} **ánthropákos** ton tapinón_{ADJ} ke ton álon_{ADJ} puljón **filár-ákos***
[comptine] Je suis un pauvre, fatigué, voûté *homme-ákos* des humbles et des autres oiseaux *ami-ákos* (complice).
- (21b) *Stis dískolies pu vréthike ti na su káni o **ánthropákos** (*to ánthrop-áki).*
Dans les difficultés où il s'est retrouvé que veux-tu qu'il te fasse le *homme-ákos* (le pauvre homme).
- (21c) « *Aku **ánthropáko** !* » (vocatif)
« Écoute, *petit homme* ! » / « Listen, *Little Man!* », traduction de *Rede an den kleinen Mann* de Wilhelm Reich
[extrait du commentaire de l'œuvre sur le site internet de l'ICEM ³⁰ : « C'est une analyse de « l'homme moyen », de « l'homme commun », [...] c'est l'homme moyen, 'petit homme' ou 'petite femme', qui est responsable des oppressions et massacres de masse... »]
- (21d) « *O **ánthropákos** tu Arxangélsk* »
traduction de *Le Petit Homme d'Arkhangelsk* de G. Simenon (timide, effacé, à l'allure enfantine, vie simple, faiblesse résignée).

Avec le suffixe individuant *-áki* la réduction confère en revanche à la forme construite un socle et une assise propres qui lui permettent d'entrer dans une nouvelle relation avec

³⁰ <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/40699>.

l'environnement référentiel, ce qui donne lieu à une dénomination nouvelle³¹. Se dégage alors un contour nouveau correspondant à la face externe de l'occurrence individuée, sous forme d'une figure, une sorte de Gestalt, dont le mode de présence implique un ancrage situationnel propre :

— *Figure/face externe, image de marque, stéréotype* :

- (22) *Pjos ine o Bibendum ? To **anθropáki** tis Mislen mesa apo tis istorikes afises tis eterías elastikon.*
 Qui est Bibendum ? L'*homme-áki* (bonhomme) de Michelin à travers les affiches historiques de l'entreprise des pneus.

Cette occurrence différenciée, au contour distinct, peut par ailleurs faire l'objet d'une valuation (*Qlt*) négative (caractérisation extérieure, insulte, impossible avec *-ákos*) ou positive. Il s'agit du portrait d'un personnage jouant un rôle selon un protocole prédéterminé³², *i.e.* dans un espace référentiel propre :

- (23a) *As pi kápjos sto **anθropáki** pu káni ton proθipuryó pos an epiθimí na váli télos sti diaplókí borí aplós na stamatisi na diapléketi.*
 Que quelqu'un dise à cet *homme-áki* qui joue au premier ministre que s'il veut mettre un terme aux conflits d'intérêts (pistons, réseaux d'influence, ...) il n'a qu'à arrêter lui-même ces pratiques [verbe médio-passif].

De même, dans l'exemple (23b), la construction de l'« homme humble » avec l'adjectif postposé à la forme suffixée, opposable à l'homme ambitieux qui cherche la lumière, va dans le sens du formatage :

- (23b) *Itan apo panda tu **anθropáki** tapino o pateras mu ke ðen tu arese na ksexorizi apo to pliθos.*
 Il a toujours été (un) *homme-áki* humble/modeste, mon père, et il n'aimait pas se distinguer de la foule. (J. Makridakis, *Ola ja kalo* [Tout ira pour le bien], éd. Hestia, 2017, p. 165)

Le suffixe féminin *-ítsa* ne représente pas un équivalent féminin de *-ákos*, mais relève d'une opération *Qnt/Qlt* qui induit une réduction du format de l'occurrence initiale. En ce sens, le suffixe *-ítsa* a le statut d'un analogue féminin de *-áki* dans la relation de ce dernier avec la forme neutre non suffixée :

- (24) *spíti* (N) « maison » > *spit-áki* (N) « petite maison »
avlí (F) « cour » > *avl-ítsa* (F) « courette »

comme dans l'exemple ci-dessous (sous forme de gradation individuante) :

- (25) *Pandu **kutja** ke **kutakja** – plastika, xartina, metalika –, pandu **sakules** ke **sakulitses**, pandu bukálja ke kipela ke kalamakja.*

³¹ Delhay (1999).

³² Le lecteur hellénophone peut se référer à la trilogie de Stratis Tsirkas *Les cités à la dérive* (1961) et au personnage désigné dans le roman par le nom de code/surnom « to anθropáki » (sorte de « dogmatique stalinien ») que la traduction française a rendu par « le Minus ».

Partout des boîtes et des *boîte-áki*_{PL} – en plastique, en papier, en métal – partout des sacs et des *sac-ítsa*_{PL}, partout des bouteilles et des verres (en plastique) et des pailles. (J. Atzakas, *Diplomena ftera* [Ailes repliées], éd. Agra, 2007 p. 17.)

mais sans en altérer les propriétés (contour, formatage interne, statut référentiel, ancrage situationnel). Cette opération préserve la dimension qualitative de sa valeur comme en témoigne son allomorphie phonologiquement conditionnée avec *-úla*, d'origine adjectivale (v. tableau 2). En contexte, les formes suffixées en *-ítsa* sont couramment utilisées en succession avec celles de la série *-úlis*, *-úla*, avec une évidente proximité de valeur :

- (26) – *Pes mu efxaristo. – Oxi, ðe ða su po pote afti ti leksi. Apenandias, ða se katarasto varja tin ora tu ðanatu mu. Jati itan englima afto pu ekanes : na paris enan kakomiri trapezitiko ipalilo, efxaristimeno ap'ti ðulitsa tu, ti zoula tu, ton eaftuli tu. Na tu ksesikosis ta mjala milondas peri anemon ke iðaton...*
 – Dis-moi merci. – Non, je ne te dirai jamais ce mot. Au contraire même, je te maudirai de tout mon cœur [litt. lourdement] au moment de ma mort. Car c'était un crime ce que tu as fait : prendre un malheureux employé de banque, content de *son travail* (*-ítsa*), *de sa vie* (*-úla*), *de lui-même* (*-úlis*, ACC.). Le mettre dans tous ses états en lui parlant de n'importe quoi. (M. Karagatsis, *Junkermann*, éd. Hestia, 1938, p. 253).

La comparaison avec *-áki* met en évidence les différences de leurs propriétés respectives :

- (27) *fanéla* « étoffe de flanelle, maillot de corps (de toute forme et taille), maillot de foot »
fanel-ítsa « tee-shirt de petite taille et de forme variable » (**fanel-úla*)
fanel-áki « débardeur marcel en coton (forme précise, répertoriée dans les catalogues de vente par correspondance) »
- (28) *eklisía* « église »
eklis-úla « petite église » (valué, affectif)
eklis-ítsa « petite église » (référence à la taille réelle de l'église + valué, affectif)
eklis-áki « église de campagne (en montagne, visible de loin, comme un point), église en miniature (à usage religieux, suite à des accidents routiers) »

2.7 L'absence de formes suffixées diminutives, autres que *-áki*, dans la classe des neutres

Comme indiqué dans le tableau 1, le neutre ne dispose pas de formes suffixées autres que *-áki* :

- (29) *molívi* « crayon » > *moliv-áki*, **moliv-úli*
peđí « enfant » > *peđ-áki*, **peđ-úli* (rare, *peđ-úđi*)
vunó « montagne » > *vunal-áki*, **vun-úli*/**vunal-úli*

La suffixation quasi exclusive par *-áki* peut être attribuée à des facteurs morphophonologiques, mais elle est aussi sémantiquement motivée. La classe des neutres (non suffixés) regroupe en effet des nominaux qui renvoient massivement à des objets discrets dont la seule modification sur le plan de la réduction ne peut être qu'individuanse totale, sans étape intermédiaire d'ordre *Qlt*. Cela a comme corrélat régulier un détachement référentiel plus ou moins marqué de la forme non suffixée initiale :

- (30) *trapézi* (N) « table » > *trapez-áki* (N) « table basse », « table d'appoint » (catalogue IKEA)

Le même mécanisme s'observe avec les neutres de type dense, par exemple : (N) *neró* « eau » > *ner-áki* ; l'effet individuant du suffixe diminutif peut engendrer différentes valeurs contextuelles, très régulièrement reproduites dans différents corpus :

a – quantité formatée, conditionnement, portion (bouteille individuelle, verre) :

(31a) [Carte de bar en ardoise] : *Freskos ximos portokali me tiropita ke neraki* = 2,30 €
Jus d'orange frais avec feuilleté au fromage et eau (-áki) [bouteille d'eau individuelle]
= 2,30 €

a' – En interlocution (demande polie, injonction/suggestion), dans les contextes de manque d'eau (v. aussi ex. 32a) : calmer la soif, désaltérer, contre le coup de chaud (récipient, arrosage)

(31b) *Liyo neráki parakalo* ; *vale/ðose mu liyo neráki* ; *pjes liyo neráki* ; etc.
Un peu d'eau (-áki), s'il vous plaît ; mets/donne-moi un peu d'eau (-áki) ; bois un peu d'eau (-áki), etc.

b – l'eau opposée à d'autres boissons notamment alcoolisées (accompagnant les repas) ; « de l'eau seulement/simplement », sans autre boisson (valuation) :

(32a) *Ena potiri krasi to vraði me to fajito andi ja neráki kani kalo.*

Un verre de vin le soir avec le repas au lieu d'eau (-áki) fait du bien.

(32b) *katevaza asinesθita san to neráki to krasi, aðjaza to potiri mu, ke i Maryarita apo ðipla olo ke mu to jemize ksana.*

*Moi je descendais sans m'en rendre compte [litt. comme de l'eau (-áki)] le vin, et Marguerite à côté de moi, elle n'arrêtait pas de m'en remettre. (J. Makridakis, *Ola ja kalo* [Tout pour le bien], p. 153)*

c – caractéristiques typiques de l'eau (fluidité) ; représentation de l'épuisement, dernière extrémité/limite (réduplication avec second terme minorant, emploi analogue au vocatif, v. ex. 37, nombreuses locutions) :

(33a) *to emaθa / to ksero neráki*

[litt. je l'ai appris(e) / je le sais eau (-áki) (en parlant d'une leçon, de la récitation de poème, etc.)]

je le sais sur le bout des doigts

(33b) *θa pume/ipame* (tous temps verbaux) *to neró neráki*

[litt. nous dirons/avons dit l'eau eau (-áki)]

manque d'eau, pas une goutte d'eau, sécheresse sévère, par extension, pas de ressources, privations.

3. Emplois contextuels remarquables

Nous commenterons pour finir quelques emplois contextuels des formes suffixées en *-áki*, sur un échantillon qui, loin d'être exhaustif, permet d'illustrer l'analyse qui précède à travers trois cas caractéristiques :

a – Installer une situation en tant qu'arrière-plan d'un récit. Dans l'exemple (34) ci-dessous, issu d'un classique de la littérature GM, il s'agit d'énumérer, en ouverture, les éléments, objets

discrets, typiques, plus ou moins figés (image d'Épinal), constitutifs d'une scène de vie de province, à la Maupassant :

- (34) *Omorfa ine ki eđo se tuti ti mikri platia mja komopoli stin eliniki eparxia. Ta vunalakja, ta potamakja, ta luluđakja... Ke to dikjo to 'xete vevea esis, pera ja pera, kirie Thornton Wilder. Ti orea pu tin eparastisate esis ti zoi jenikos tis mikris politias se kini tin ksakuzmeni sas ti «Mikri mas poli».*

Elle est belle aussi notre petite ville [litt. beau_{ADV} est et ici], cette bourgade en pleine province grecque. Les collines (-áki_{PL}) qui l'entourent [ajout du traducteur], les petites rivières (-áki_{PL}), les fleurs (-áki_{PL}) ... Et vous avez entièrement raison, monsieur Thornton Wilder³³. Comme vous l'avez bien décrite, la vie ordinaire d'une petite cité, dans votre pièce bien connue, *Notre petite ville* ! (D. Hadzis, «Le cahier du détective», *La fin de notre petite ville*, 1^{re} éd. 1962, trad. Michel Volokovitch, éd. Complexe, p. 117)

b – L'exemple (35) illustre, à travers l'alternance des formes *mati* (N) « œil » / *mat-áki*, des différences d'emploi significatives que seul le texte suivi peut mettre en évidence. Il s'agit d'une évocation par la mémoire d'une femme qui, atteinte de lèpre, a « un œil abîmé ». La forme suffixée participe à la désignation de « l'œil abîmé » de cette femme en tant que caractéristique marquante, visible et saillante du personnage et seule voie d'entrée à la mémoire d'un vieillard de 90 ans. L'ordre < adjectif + substantif-áki > marque que le référent est identifié en tant que tel par ce seul trait, hors situation (espace-temps propre). En revanche, l'emploi de la forme non suffixée est neutre : spécifique et situationnel (geste déictique de la narratrice) ou générique « toutes situations » (médecin des yeux). La forme simple et non configurée peut aussi marquer une mise en relation ou en contraste, « œil valide » vs « œil abîmé », dans un même espace de référence ; on remarquera dans ce cas l'ordre inversé des constituants, < dét-substantif + dét-adjectif > qui thématise l'œil abîmé : *to mati to xalazmeno* (litt. l'œil l'abîmé) et *to alo su mati to jero* (litt. l'autre à toi œil le valide) ; ici encore le référent est identifié par sa présence déictique dans la situation considérée :

- (35) *Jirise tote i kira Stasa ston mastro-Dimitri dipla tis, pu ixé kavatzari aftos ta eneninda. Ti θimase, tu fonakse, ekini ti lepri me to xalazmeno mataki ? Ke tu ekane etsi me to daxtilo sto mati tis to aristero ja na ton voiθisi na katalavi ti tu lei. Ne, ipe tote ekinos ke oli anaθarisame. O pateras mu ixé xalazmeno ton ofθalmo tu ton aristero. [...] Ton piyane tote stin Aθina se ena nosokomio, eleje, pu itane mesa o pjo kalos jatros ja ta matja, enas Xaramis, ksakustos tote, ke o travmatias fovotane ke tu'leje, lei, o jatros mi fovase, eyo boro na su vyalo to mati to xalazmeno ke na to valo mesa sto pjato, na to đis me to alo su mati to jero, ke istera na s'to ksanavaló pali sti θesi tu, etsi tu'leje. Ala telika đen tu to 'fjakse ki emine o jeros me ena mataki, xaskojelase pikra o mastro-Dimitris.*

Mère-Stasa se retourna alors vers maître-Dimitris (assis) à côté d'elle, qui avait déjà dépassé les 90 ans. « Tu te rappelles », lui dit-elle, « de cette lépreuse avec son œil (-áki) abîmé ? [litt. avec l'abîmé œil-áki] » Et elle fit un geste de son doigt à son œil [FORME NON SUFFIXÉE] gauche pour l'aider à comprendre ce qu'elle lui disait. « Oui », dit alors celui-ci, et nous étions tous soulagés (enhardis). [Mais le vieil homme, n'ayant plus toute sa tête, pensait qu'on parlait de son père] « Mon père avait son œil [FORME SAVANTE, NON SUFFIXÉE] gauche abîmé [litt. avait abîmé l'œil à lui le gauche]. Ils l'ont amené alors à Athènes dans un hôpital », disait-il, « où il y avait le meilleur médecin pour les yeux, un certain Charamis, célèbre alors, mais le blessé avait peur et le médecin lui disait, 'n'aie pas peur, moi je peux t'enlever l'œil [FORME NON SUFFIXÉE] abîmé [litt. l'œil l'abîmé] et

³³ *Our Town*, 1938, Prix Pulitzer.

le mettre dans une assiette pour que tu puisses le voir avec *ton autre œil* [FORME NON SUFFIXÉE], *le valide*, et ensuite (je peux) te le remettre de nouveau à sa place', c'est comme ça qu'il lui parlait. Mais finalement il ne le lui a pas réparé, et le vieux resta avec *un* (seul) *œil* (-*áki*) », ricana amèrement maître-Dimitris.

(J. Makridakis, *Ola ja kalo* [Tout pour le bien], p. 134-135)

c – Un autre contexte d'emploi typique et très régulier des formes suffixées en -*áki* est celui en collocation avec le quantifieur indéfini *kanenas* « quelque », dépourvu de pluriel, et compatible en GM avec les nominaux de type discret, et donc individuant, dense ou (pour certains) compact, dans des énoncés non assertifs (interrogatifs, impératifs, hypothétiques). La complémentarité particulière, en situation d'interlocution, des formes suffixées avec un quantifieur indéfini et en principe non individuant (schème d'individuation suspendu ³⁴) s'explique par le fait que l'occurrence formatée par -*áki*, représentant une instance maximale individué d'une notion, est dotée d'un statut référentiel propre (contour externe, figure saillante, etc.). En ce sens, et comme nous l'avons vu, une forme en -*áki* peut référer indépendamment de l'espace-temps particulier de la situation d'énonciation, d'où aussi son rapport de complémentarité avec des marqueurs non assertifs comme l'indéfini en question : ce dernier construit une référence instable que le suffixe vient stabiliser. Ainsi, dans les exemples (36), la collocation < quantifieur indéf. + forme en -*áki* > renvoie au représentant individué d'une classe d'occurrences marquée par l'indéfini ; la quantité de temps et de gâteaux, bien qu'indiquée minimalement, doit être *in fine* fixée par l'interlocuteur, ce qui est une forme d'ajustement pertinente pour des situations comme celles décrites ci-dessous :

- (36a) – *Posi ora perimenes sti stasi ? – Kanena tetartaki pano kato.*
 – Combien de temps as-tu attendu à l'arrêt (du bus) ? – Un petit quart d'heure [*litt.* *quelque quart d'heure-áki* environ].
- (36b) *Pare ke kanena biskotáki mazi su na exis na tros.*
 Pense à prendre un petit goûter/en-cas [*litt.* *Prends et quelque gâteau sec (-áki)*] avec toi pour avoir à manger.

d – emplois au vocatif (poésie populaire, contes) :

- *redoublement par la forme suffixée* : *Mirsini, Mirsináki* (prénom féminin), *karávi, karaváki* « bateau », *spíti mu, spitáki mu* « ma maison », *litt.* « maison à moi » ;

- *reprise au vocatif par la forme suffixée* :

- (37) *I psaropúla i ómorfi tu Barbajáni i kóri*
Kendái ke ráfti ta prikjá_{PL} ke trayuđi ke léi :
 – *Prikákja_{SUFF.DIM.PL} mu kalótixa ki omorfokendizména*
 La fille du pêcheur, la belle, la fille de Barbajanis
 (Elle) brode et (elle) coud le_{PL} *trousseau_{PL.N}* et (elle) chante et (elle) dit
Mon_{PL.N} trousseau_{PL.N.SUFF.DIM} (trousseau à moi) qui porte chance et (qui est) joliment brodé

En conclusion

La formation et la distribution du suffixe dérivationnel -*áki* mettent en évidence son statut

³⁴ V. sur ce point les analyses de Culioli (1984) et de Paillard (2006).

de *marqueur d'individuation*. Nous avons essayé de montrer qu'un mot suffixé en *-áki* fait partie intégrante d'une chaîne de mots construits aux propriétés distinctes et complémentaires, issues de déterminations quantitatives et qualitatives. Une forme individuée n'est pas une forme signifiante et référentielle *a priori*, mais elle est dotée d'une série de caractéristiques qui préfigurent ses valeurs et son mode de fonctionnement en contexte (nouveau contour, idée de formatage en relation avec une origine notionnelle, idée de dernier représentant possible d'une série abstraite, ancrage situationnel propre). Cette approche permet de relier l'analyse morphologique des mots construits avec celle de leurs emplois contextuels non pas en termes d'interface, mais comme un mécanisme unitaire qui tienne compte de leur mode de variation et de leur productivité.

Bibliographie

- CROCCO GALEAS Grazia, 2002, « A morphopragmatic approach to Greek diminutives », dans Clairis, C. (éd.) *Recherches en Linguistique Grecque I*, Paris, L'Harmattan, p. 151-154.
- CORBIN Danielle et TEMPLE Martine, 1994, « Le monde des mots et des sens construits : catégories sémantiques et catégories référentielles », *Cahiers de Lexicologie* 65, p. 5-28.
- CULIOLI Antoine, 1984, « À propos de *quelque* », in Fisher S. & Franckel J.J. (éds) *Linguistique, énonciation. Aspects et détermination*, Paris, EHESS, p. 21-30. Repris dans *Pour une linguistique de l'énonciation* T. 3, Gap - Paris, Ophrys, p. 49-58.
- CULIOLI Antoine, 1992, « Un si gentil jeune homme ! Et autres énoncés », *L'Information grammaticale*, n° 55, p. 3-7, http://www.persee.fr/doc/AsPDF/igram_0222-9838_1992_num_55_1_3178.pdf.
- DALTAS Periklis, 1985, « Some patterns of variability in the use of diminutive and augmentative suffixes in spoken Modern Greek Koine (MGK) », *Glossologia* 4, p. 63-88.
- DELHAY Corinne, 1999, « Diminutifs et niveaux de catégorisation », *Faits de langue*, vol. 7, n° 14, p. 79-87 (disponible en ligne).
- DRESSLER W.U. and MERLINI BARBARESI Lavinia, 1994, *Morphopragmatics: diminutives and intensifiers in Italian, German and other languages*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- EFTHYMIU Angeliki, 2015, « Modern Greek diminutive and augmentative adjectives (in a cross-linguistic perspective) », *Journal of Theoretical Linguistics*, vol. 12, n° 1, p. 57-71 (disponible en ligne).
- FLIATOURAS Asimakis, 2002, « Ο υποκορισμός και η μεγέθυνση στα νέα ελληνικά » [La diminution et l'augmentation en grec moderne], dans Clairis, C. (éd.) *Recherches en Linguistique Grecque I*, Paris, L'Harmattan, p. 195-198.
- FRADIN Bernard, 1999, « La suffixation en -ET est-elle évaluative? », dans D. Corbin, G. Dal, B. Fradin, B. Habert, F. Kerleroux, M. Plénat et M. Roché (éds) *Morphologie des dérivés évaluatifs*, Vol. 2, Villeneuve d'Ascq, p. 69-82.
- FRADIN Bernard, 2001, « A propos du suffixe -ET », *Le français moderne* LXIX 1, p. 86-98.
- FRADIN Bernard, 2003, « Le traitement de la suffixation en -ET », *Langages* 152, p. 51-77 (disponible en ligne).
- JURAFSKY Daniel, 1996, « Universal tendencies in the semantics of the diminutive », *Language* 72, p. 533-578.
- MAKRI-TSILIPAKOU Marianthi, 2003, « Greek diminutive use problematized: gender, culture and common sense », *Discourse & Society*, vol. 14 (6), p. 699-726.
- MANOLESSOU Io and RALLI Angela, 2015, « From Ancient Greek to Modern Greek », in *Word-Formation: An International Handbook of the Languages of Europe*, Vol. 3, de Gruyter, Berlin/Boston, p. 2014-2016.
- MELISSAROPOULOU Dimitra, 2009, « Augmentation vs. Diminution in Greek Dialectal

- Variation: An optimal System », *Selected Proceedings of the 6th Décembriettes*, ed. Fabio Montermini, Gilles Boyé and Jesse Tseng, Somerville, MA, Cascadilla Proceedings Project, p. 125-137 (disponible en ligne).
- MELISSAROPOULOU Dimitra and RALLI, Angela, 2008, « Headedness in diminutive formation: Evidence from Modern Greek and its Dialectal Variation », *Acta Linguistica Hungarica*, juin 2008, vol. 55, n° 1-2, Akadémiai Kiadó, p. 138-204.
- MILNER Jean-Claude, 1989, « Genre et dimension dans les diminutifs français », *Linx*, n°21. *Genre et langage*. Actes du colloque tenu à Paris X-Nanterre les 14-15-16 décembre 1988, sous la direction d'Eliane Koskas et Danielle Leeman, p. 191-201 (disponible en ligne).
- PAILLARD Denis, 2006, « *Quelque N / quelques N* », dans F. Corblin, S. Ferrando & L. Kupferman (éds) *Indéfini et Prédication*, PUPS, p. 417-428.
- PLENAT Marc et ROCHE Michel, 2004, « Entre morphologie et phonologie – la suffixation décalée », dans D. Corbin, P. Corbin et M. Temple (éds) *La formation des mots : horizons actuels*, PUS (disponible en ligne).
- PLENAT Marc, 2005, « Brèves remarques sur les déverbaux en -ette », dans Lambert F. & Nølke H. (éds) *La syntaxe au cœur de la grammaire*, Presses universitaires de Rennes, p. 245-258.
- RALLI Angela, 2002, « The role of morphology in gender determination: evidence from Modern Greek », *Linguistics*, 40-3, 519-551.
- SIFIANOU Maria, 1992, « The use of diminutives in expressing politeness: Modern Greek versus English », *Journal of Pragmatics* 17, North-Holland, p. 155-173.
- STAVRIANAKI Katerina, 2002, « Κατασκευασμένες λέξεις σε -άκι : είναι δυνατή μια ενιαία ανάλυση; » [Mots construits en -aki : une analyse unitaire est-elle possible ?], *Studies in Greek Linguistics* 22, p. 605-615.
- STAVRIANAKI Katerina, 2008, « -άκι & -ette: Τα υποκοριστικά επιθήματα της ελληνικής και της γαλλικής. Συγκριτική μελέτη και προεκτάσεις για τη γλωσσική εκμάθηση και διδασκαλία » [-aki et -ette : Les suffixes diminutifs du grec et du français. Etude comparative ; applications à l'enseignement et l'apprentissage des deux langues »] (disponible en ligne).
- TEMPLE Martine, 1996, *Pour une sémantique des mots construits*, éd. Septentrion.
- TRIANDAPHYLLIDIS Manolis, 1926, « Η γενική των υποκοριστικών σε -ΑΚΙ και το νεοελληνικό κλιτικό σύστημα » [Le génitif des diminutifs en -AKI et le système flexionnel du grec moderne], dans *ΑΠΑΝΤΑ* [œuvres complètes], vol. 2, p. 141-171.
- TRIANDAPHYLLIDIS Manolis, 1941, *Νεοελληνική Γραμματική* (της δημοτικής) [Grammaire du grec moderne démotique], éd. Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών, Université Aristote de Thessalonique : Ίδρυμα Μανόλη Τριανταφυλλίδη [Institut d'études néo-helléniques/Fondation Manolis Triandaphyllidis].
- TRIANDAPHYLLIDIS Manolis, 1998, *Λεξικό της κοινής νεοελληνικής* [Dictionnaire du grec moderne commun/standard], éd. Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών, Université Aristote de Thessalonique : Ίδρυμα Μανόλη Τριανταφυλλίδη [Institut d'études néo-helléniques/Fondation Manolis Triandaphyllidis].
- TSERES N., 2014, « Η λειτουργία των υποκοριστικών στην προφορική συνομιλία » [la fonction des diminutifs dans les échanges oraux], in D. Goutsos (ed.) *Ο προφορικός λόγος στα ελληνικά*, [le discours oral en grec moderne] éd. Saïta (ouvrage téléchargeable), p. 139-161.
- VASSILAKI Evgenia, 2017, « 'Λίγο akoma λίγο': The Periphrastic Diminutive in Modern Greek », in A. Baicchi and E. Pinelli (eds.), *Cognitive Modelling in Language and Discourse across Cultures*, Cambridge Scholars Publishing p. 27-42.

VASSILAKI Sophie, 2011, « Genre et suffixation diminutive : formes et valeurs du féminin », dans *Masculin, Féminin, dans la langue, la littérature et l'art grecs modernes*, Actes du XXI^e CINUF, Université de Lyon, p. 327-342.

Abréviations

1 : première personne	IMP : impératif
3 : troisième personne	M : masculin
ACC : accusatif	N : neutre
ADJ : adjectif	NOM : nominatif
AOR : aoriste (temps)	PARTCL : particule (subjonctif)
DET : déterminant	PL : pluriel
DIM : diminutif	PREP : préposition
F : féminin	PREP.DET.ACC : article prépositionnel à l'acc.
GA : grec ancien	SG : singulier
GEN : génitif	SUBJ : subjonctif
GM : grec moderne	SUFF : suffixe